

Quand Alexandre le Grand jouait de la surprise tactique

Autor(en): **Rickli, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **108 (1963)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand Alexandre le Grand jouait de la surprise tactique

De tous les génies militaires contestés, Alexandre le Grand demeure sans doute l'un des moins contestables. L'Anabase d'Arrien¹, historien d'une remarquable probité, qui rejette les sources séduisantes, mais incertaines, pour se limiter aux plus vraisemblables, constitue sur ce prince un témoignage peu susceptible d'être réfuté en doute.

Nous aimerions montrer, grâce à lui, comment Alexandre, en deux situations privilégiées, sut dénouer la crise ou surmonter l'obstacle, par des procédés ou des techniques souvent proches des nôtres, et propres à rappeler peut-être au lecteur des souvenirs précis.

COMBAT SUR LES LIGNES D'EAU

Avant d'entreprendre son expédition d'Orient, Alexandre entend assurer ses arrières et pacifier les Thraces révoltés. Sa campagne l'entraînant jusqu'au Danube, il se résout bientôt à traverser le fleuve, défendu par les Gètes² avec 4000 cavaliers et plus de 10 000 fantassins.

— Le point de franchissement choisi, il faut mettre en place des bateaux... — (CT 608).

La décision de franchir un obstacle naturel aussi considérable et de porter la guerre chez un peuple non directement mêlé au conflit, pour spontanée qu'elle paraisse au lecteur, ne devait pourtant guère être le fruit de l'inspiration du moment. S'il ne dispose en effet d'aucun moyen de pontage, d'aucune embarcation d'assaut (luxé d'ailleurs ignoré des

¹ Historien de langue grecque; époque d'Hadrien (II^e s.).

² Peuple d'origine scythe de la rive gauche du Danube; assimilé plus tard aux Daces.

Anciens), Alexandre reçoit à point nommé des croiseurs qui, partis de Byzance, ont remonté le Danube, après avoir longé la côte ouest de la Mer Noire. Preuve donc qu'il avait dès longtemps envisagé l'éventualité de combats au plus près, voire de l'autre côté du fleuve.

— Avant que l'ennemi parvienne à la rive opposée, le défenseur fait en sorte d'évacuer sur la sienne tous les bateaux qui s'y trouvent; ceux qu'il ne peut emmener sont détruits.
— (CT 620).

Simplifié par ce renfort naval, le problème n'est toutefois pas résolu, car les « vaisseaux longs » ne permettent pas le transport d'une force suffisamment nombreuse pour affronter les Gètes avec quelque chance de succès. Le jeune chef macédonien ne se laisse pas décourager pour si peu. Peut-être pressent-il déjà toute l'importance de cette audacieuse approche indirecte: approche indirecte véritable, bien que de modeste amplitude, si l'on veut bien se rappeler que les insoumis peuplent la rive *droite* du Danube. Aussi donne-t-il l'ordre de réquisitionner toutes les embarcations que les riverains utilisent pour la pêche. le commerce et... le brigandage!

Ni les vaisseaux de Byzance ni ces nacelles hétéroclites ne suffiraient pourtant, sans l'élégante solution que voici:
— Il fit bourrer de foin les peaux sous lesquelles ils campaient.
— Ce procédé, désormais classique, sera souvent utilisé en Orient par l'armée macédonienne.

Arrien demeure malheureusement muet sur un point: ces « toiles de tente » font-elles office de radeaux (collectifs, individuels) ou, préalablement réunies, de pont flottant? Cette absence de renseignements plus précis semble avoir une origine assez simple: les sources de l'historien n'en disent pas plus long, d'où son mutisme, ou sa prudence. Même embarras d'ailleurs lorsqu'un pont sera jeté sur l'Indus: pont fixe ou pont flottant? Arrien lui-même en est réduit aux hypothèses.

Bien que certaines encyclopédies parlent, à propos du Danube, et sans plus de détails, d'un *pont* de fortune, nous

inclinons à croire qu'il s'agit de radeaux. En souvenir peut-être de techniques semblables observées chez nos grenadiers, mais surtout parce qu'il n'est jamais question ici d'une construction, si rustique soit-elle, ni d'un détachement de pionniers débarqué sur l'autre rive, mais bien plutôt d'un échelon de transport naviguant, renforcé très à la hâte. N'oublions pas non plus que l'infanterie assyrienne, 700 ans auparavant, passait les cours d'eau sur des esquifs individuels, en l'occurrence des outres de cuir, gonflées au préalable.

Quant au nombre de bâtiments de guerre, de canots et de radeaux utilisés en cette occasion, il nous est inconnu. En tenant compte de l'effectif engagé, de l'évidente nécessité de transporter la cavalerie à bord des croiseurs, de la capacité moyenne d'une trière par exemple, sans doute serait-il possible d'opter pour trois chiffres, fonction les uns des autres, avec une marge d'erreur acceptable pour le lecteur. On pourrait toutefois imaginer la cavalerie passant à la nage! Nous conserverons alors d'Arrien le silence prudent.

Quoi qu'il en soit, le problème logistique est maintenant résolu: 1500 cavaliers et 4000 hoplites pourront passer le fleuve.

- Etant donné nos moyens, le passage de vive force d'une ligne d'eau solidement occupée par l'ennemi n'entre guère en considération.
- Le passage lui-même s'exécute sous le couvert de la nuit.
- La défense des lacs et des cours d'eau réclame une organisation minutieuse du renseignement sur la rive opposée.
- (CT 606, 611, et 621).

La surprise dès lors sera double. Les Gètes en effet tiennent pour impossible ce que nul jamais n'a tenté: la traversée, sans pont, du « plus grand fleuve d'Europe ». En outre, la tentative aura tout naturellement lieu de nuit, dans un secteur où les blés de la rive opposée, particulièrement hauts, offriront à l'assaillant un écran supplémentaire.

Quand un an plus tard les Perses disputent à Alexandre le passage du Granique, guéable précisons-le, Arrien décrit avec un grand luxe de détails l'échelonnement des Macédoniens, calculé en fonction du courant, aussi bien que le dispositif des Asiatiques, sûrs de rejeter l'ennemi à l'eau. Aucune péripétie de ce passage de vive force ne saurait être passée sous silence. Pour se montrer moins explicite dans le cas qui nous occupe, l'historien n'en est peut-être que plus clair : « Il semble que les Gètes, confiants dans la trompeuse protection du Danube (large en cet endroit d'environ 300 m et profond de 20) et ne pouvant imaginer qu'une action diurne, si évidemment vouée à l'échec, pût être tentée de nuit, se soient abstenus d'occuper fortement la berge ou, à tout le moins, de surveiller le plan d'eau. Ils ne purent donc prévenir la manœuvre d'Alexandre qui, surgissant à l'aube des blés « ployés par les lances » avec sa phalange et sa cavalerie, n'eut pas de peine à les mettre en fuite pour ensuite raser leur ville précipitamment abandonnée ».

Ainsi la fuite éperdue de ses adversaires et son infériorité numérique du moment ne permirent pas au Macédonien de conclure sur une bataille d'anéantissement.

Néanmoins, la réussite de son approche indirecte, la maîtrise avec laquelle il parut se jouer de l'obstacle naturel frappèrent à tel point les imaginations des révoltés qu'il firent leur soumission en grand nombre. Soulignons-le une fois encore, les nations subjuguées peuplent la rive *droite* du Danube (335, av. J.C.).

Au cours de sa prodigieuse campagne d'Orient, Alexandre aura maintes fois l'occasion de nous étonner par l'application d'une grande stratégie souvent brillante, par sa compréhension, quasi divinatoire, des secrets mobiles adverses, mais plus simplement aussi par son sens du terrain allié à une très sûre utilisation des moyens (redoutables principes de la surprise tactique), par son élan de chef et d'entraîneur enfin, toujours payant de sa personne. En huit ans de guerre, quel choix de crises habilement dénouées !

Après l'audacieuse traversée nocturne d'un fleuve, nous aimerions rappeler un épisode qui, dans une certaine mesure, tient à la fois du combat en montagne, du combat dans une zone fortifiée, sans négliger pour autant l'action psychologique.

COUP DE MAIN CONTRE LA ROCHE DE LA SOGDIANE ¹

- Des occasions favorables à l'attaque se présentent toutes les fois que l'ennemi montre un point faible, laisse un flanc découvert ou mal protégé, néglige d'une façon ou d'une autre la sûreté, se relâche dans sa vigilance... — (CT 424).
- Le coup de main est un cas particulier de l'attaque à objectif limité. On use de ce procédé, soit simplement pour explorer, soit, avant une attaque, pour s'emparer de points importants... — (CT 464).
- Les coups de main s'exécutent avec un minimum de troupes... — (CT id.)

En 330, encouragées par la fin brutale du « roi des rois », traîtreusement assassiné par l'un des siens, les satrapies les plus orientales de la Perse, loin de reconnaître l'autorité du nouveau maître étranger, font sécession. Alexandre ne peut donc recueillir le juste fruit de ses victoires et se voit entraîné dans une nouvelle et fastidieuse campagne visant à reconquérir, lambeau par lambeau, un empire qu'il croyait à sa merci, sinon à sa dévotion.

Au printemps 329, les Sogdiens révoltés à leur tour mettent toute leur confiance dans leur citadelle des monts Alaï, bâtie sur le roc et défendue de tous côtés par des parois dangereusement lisses, que d'abondantes chutes de neige rendent plus hostiles encore.

Depuis son départ de Pella ², en 334, le Macédonien a

¹ Contrée montagneuse du Tadjikistan, au N. de l'Amou-Daria.

² Capitale de la Macédoine.

réduit bien des places réputées imprenables. Et paradoxalement, la technique du siège n'a plus guère de secrets pour cet adepte du mouvement. Ses ingénieurs, ses sapeurs, ses mineurs, ses artilleurs, à la fois constructeurs et servants de catapultes, ses marins mêmes ont su plus d'une fois faire brèche pour l'impatient torrent de son infanterie. Mais que pourraient ici les machines les plus perfectionnées? Comment battre des murs d'autant plus redoutables qu'ils ne doivent rien à l'homme? Dans cette nature désolée, où trouver les matériaux nécessaires à l'édification des tours et des plates-formes d'assaut? Dans les pierriers ou les rochers, comment creuser des sapes?

Peut-être le prince eût-il prudemment temporisé, laissant à son alliée la faim le soin d'en finir avec l'inexpugnable forteresse, si les barbares, en le narguant, n'avaient fouetté son amour-propre. A son offre de reddition honorable, les Sogdiens répondent en effet par le sarcasme: « Posséderais-tu des soldats ailés pour prendre cette montagne? Sache-le bien, du commun des mortels nous ne tenons nul compte ».

A vouloir donner une cuisante leçon à un ennemi si sûr de lui, tout autre eût couru à l'échec. Mais la riposte, pour être celle du dépit, n'en est pas moins soigneusement préparée. Il constitue un détachement d'élite « alpin », formé de tous ceux qui, au cours des sièges précédents, avaient appris la technique d'une varappe rudimentaire: 300 hommes sont ainsi sélectionnés. Fin psychologue, il offre en outre aux plus hardis grimpeurs des primes fort alléchantes. Mission de ce détachement: s'emparer, à la nuit, des hauteurs qui dominent la citadelle.

En utilisant les chevilles de métal qui maintiennent les tentes au sol, on obtient des grappins fort acceptables. Quant aux cordes qu'ils armeront, on les choisit de lin.

Puis, par le versant le plus à-pic et par conséquent le moins gardé, plantant ses crampons de fortune tantôt dans la neige et tantôt dans la terre, là où elle dispute victorieusement la place à la roche, le « commando » se hisse à la force des poi-

gnets. Silencieuse et meurtrière escalade qui coûtera la vie à trente hommes, dont les corps ne seront jamais retrouvés. Et l'on sait quelle religieuse angoisse étreint une âme grecque, à la pensée des morts laissés sans sépulture!

Au point du jour, les survivants sont au sommet, sans pertes du fait de l'ennemi. Conformément aux ordres, ils agitent des drapeaux en direction du camp macédonien. A ce signal convenu, Alexandre délègue un héraut aux avant-postes ennemis: « Rendez-vous, leur crie-t-il, puisque aussi bien nos soldats — pourvus d'ailes — sont maîtres des hauteurs. » Et joignant le geste à la parole, il désigne aux assiégés, frappés de stupeur, ses camarades postés sur la crête.

L'émotion chez les Sogdiens est si grande qu'ils imaginent leurs adversaires fortement installés sur les hauts. Ne comprenant pas qu'ils ont affaire à un détachement isolé et faiblement armé, attribuant le succès de l'entreprise à un prodige plutôt qu'à l'endurance et à la ruse, sûrs enfin que toute résistance est désormais vouée au plus sanglant des échecs, ils rendent bientôt la place.

Une fois encore, la surprise et le risque calculé ont triomphé de l'immobilisme défensif et réussi « l'impossible ».

Pourquoi revenir à ces expériences vieilles de 2000 ans? Par curiosité? Certes, et peut-être aurez-vous pris, tout comme moi, quelque plaisir à l'évocation de ces prouesses alexandrines; prouesses d'un autre âge, si l'on s'en tient du moins à la seule chronologie. Mais bien plutôt par goût de la coïncidence et de la continuité historiques.

Sans aller jusqu'à prétendre que tous nos chefs-d'œuvre tactiques ne sont que réussites brillamment renouvelées des Antiques, admettons néanmoins que, malgré les progrès des techniques de destruction, nous ne rougissons pas d'utiliser encore de très anciennes recettes:

— L'ennemi n'est jamais si faible et vulnérable que lorsqu'il se croit fort et invulnérable. Flattons sa prétention, endormons sa méfiance puis frappons-le à l'endroit et à l'heure

qu'il a crus peu propices. Il deviendra alors le plus sûr artisan de sa propre défaite.

Ne parlons pas à ce propos des « leçons de l'Histoire », mais reconnaissons simplement que cette règle d'or, ici mise en pratique par Alexandre le Grand, n'a guère vieilli.

Il ne faudrait pas chercher bien longtemps d'ailleurs pour s'apercevoir que même la notion moderne d'action et de soutien par le feu n'était point totalement ignorée des Anciens. Ce pourrait être le sujet d'une prochaine étude.

Plt. D. RICKLI

Chronique française

Le service national

L'Armée française est actuellement en pleine évolution. A la reconversion des forces en vue d'une nouvelle forme de guerre, s'ajoute le repli sur la métropole et le regroupement des grandes unités. Les premiers indices de cette évolution datent déjà de 1958 et du début de 1959. Le 7 janvier 1959, une *Ordonnance sur l'organisation générale de la Défense* substituait aux anciens concepts datant de 1928, celui du Service National auquel sont assujettis tous les citoyens du sexe masculin s'ils possèdent la capacité physique nécessaire.

Ce Service National comprend toutes les formes d'activités qu'un homme peut être appelé à exercer. Il se subdivise essentiellement en deux sortes de services: « d'une part, le service militaire, destiné à répondre aux besoins des armées; d'autre part, le service de défense destiné à satisfaire les besoins en personnel non militaire ».

Le service militaire a déjà fait l'objet de nouvelles prescriptions, notamment sur la durée des services à accomplir; ceux-ci sont fixés à 24 mois, en temps normal, le gouvernement conservant la possibilité « dans certaines circonstances » de prolonger cette durée. Toutefois, ces 24 mois ne représentent pas la durée du service actif, mais celle de la totalité des services, active et réserve, qu'un homme de troupe peut être appelé à accomplir. La durée dite légale de service est de 18 mois, ou du moins va être ramenée à ce chiffre, étant encore der-